

# Les Journées européennes du patrimoine à Bois-Colombes

Redécouvrir votre ville à travers son patrimoine et son histoire



Passage du Corso fleuri, place Jean-Mermoz en mai 1960 - Studio François, AMBC, 3 FI 62 (33)

## Circuit de découverte du quartier nord

CIRCUIT N°1

Ville de Bois-Colombes  
15, rue Charles-Duflos  
Tél. : 01 41 19 83 48



# CIRCUIT DE DÉCOUVERTE DU QUARTIER NORD N°1

**DURÉE : 2 heures**

- 01** Départ mairie de quartier Mermoz
- 02** L'école Saint-Exupéry
- 03** La place Jean-Mermoz
- 04** La place Larribot
- 05** Le square Georges-Pompidou
- 06** La plaque Anthony-Vigliante
- 07** La résidence pour personnes âgées André-Chénier
- 08** Le square André-Chénier
- 09** La rue Cuny
- 10** Les 86 et 90 de la rue Victor-Hugo
- 11** L'Église réformée et le centre 72
- 12** L'espace Schiffers
- 13** Le collège Jean-Mermoz
- 14** Le groupe scolaire Jules-Ferry
- 15** L'ancien cinéma "Eden-cinéma-concert"
- 16** Le lycée professionnel Daniel-Balavoine
- 01** Retour à la mairie de quartier Mermoz

Merci de respecter la tranquillité des lieux empruntés

LÉGENDE : Étape du circuit **1**

MAISONS/IMMEUBLES REMARQUABLES **◆1**

ARBRES REMARQUABLES **\* 1**

ENDROITS PITTORESQUES **🏡**





**Depuis l'indépendance de la ville de Bois-Colombes en 1896, le quartier Nord s'est profondément transformé. Ce quartier plutôt champêtre et principalement pavillonnaire à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle a connu le développement d'une industrie de cosmétiques et de parfums, d'une activité agricole, de commerces et de services destinés aux Bois-Colombiens. D'un point de vue architectural, des immeubles en pierre meulière, en brique ou de style contemporain sont apparus. A travers ce circuit, vous pourrez découvrir ou redécouvrir des sites disparus (les entreprises de cosmétiques Kerkoff et Payot), des sites existants (le Centre 72 et l'espace Schiffers) et le projet d'aménagement qui va profondément changer cette partie du quartier Nord. La place Jean-Mermoz et les écoles Jules-Ferry sont les témoins de la vie de ce quartier qui évolue, tout en conservant son âme et son histoire.**

## **1 – DÉPART MAIRIE DE QUARTIER MERMOZ (102, rue Adolphe-Guyot)**

En 1973, une annexe de la mairie et une agence postale voient le jour dans des locaux d'habitations à loyer modéré (HLM) de la place Jean-Mermoz. Cette nouvelle implantation permet de rapprocher les services publics de la population du quartier : les services administratifs et des permanences sociales y sont assurés. En 2001, la mairie annexe emménage dans ses locaux actuels, rejointe en 2005 par l'agence postale. Un projet de nouvel équipement est actuellement à l'étude, incluant la mairie et d'autres services publics sur l'emplacement du n°90 de la rue de l'Abbé-Jean-Glatz.

### **LA RUE ADOLPHE-GUYOT**



La rue Adolphe-Guyot, ancienne rue des Chambards, près de la rue des Bons-Enfants en 1907 (D.R., AMBC, 4 FI 267)

**→ En tournant le dos à la mairie annexe, prendre à droite dans la rue Adolphe-Guyot et s'arrêter devant l'école Saint-Exupéry**

## **2 – L'ÉCOLE SAINT-EXUPÉRY (89, rue Adolphe-Guyot)**

Inaugurée le 11 septembre 1993, l'école Saint-Exupéry a accueilli, dès la première année, six classes destinées à soulager le groupe scolaire Jules-Ferry. Pendant l'année scolaire 2011-2012, l'école comptait 154 élèves. Des travaux d'extension et de réhabilitation du bâtiment sont actuellement en projet : l'école, qui compte aujourd'hui six classes élémentaires, devrait accueillir au total seize classes, maternelles et élémentaires confondues.

**→ Tourner à droite et s'arrêter sur la place Jean-Mermoz**

## **3 – LA PLACE JEAN-MERMOZ**

En 1899, la ville de Bois-Colombes projette de construire une école maternelle dans le quartier des Chambards. Mais, faute de finances suffisantes, le projet est ajourné, et on décide à la place de construire un espace vert. Ainsi naît le square des Chambards.

En 1933, le comité d'initiative des Chambards propose au Maire d'ouvrir un marché dans le quartier : l'emplacement pressenti est celui du square des Chambards, car il est vaste, accessible et situé au cœur du quartier. Le 15 juin 1934 voit l'ouverture officielle du nouveau marché, qui se tiendra tous les mardis et vendredis. Il est alors installé à titre d'essai et fait l'objet d'une concession précaire. Il ne s'implantera définitivement qu'en 1962, après la fin des travaux de la place Jean-Mermoz.

En 1937, la ville décide de donner à une des voies ou places de Bois-Colombes le nom de Jean-Mermoz, «en hommage à ce pionnier de l'aviation qui a porté la gloire de l'aviation française à l'étranger» (délibération du 22 mars 1937), disparu en mer trois mois plus tôt, lors d'une liaison régulière à bord de l'hydravion Croix-du-Sud.



Marché de la place Jean-Mermoz en septembre 1957.  
Studio François, AMBC 3 FI 148 (9)



La place Jean-Mermoz en octobre 1964.  
(Studio François, Claude Lebailly, AMBC, 3 FI 157)

On choisit de donner ce nouveau nom au square des Chambards, sur le point d'être réaménagé. Il est prévu de prolonger la rue Charles-Chefson jusqu'à la rue de l'Abbé-Glatz et d'installer le marché sur le côté ouest de la nouvelle voie. Les travaux débutent en 1957 et se terminent en 1959.

La place Jean-Mermoz demeure en l'état jusque dans les années 2000. Elle est alors destinée à être réaménagée pour devenir un véritable cœur de quartier, donnant une place importante aux piétons et aux commerces de proximité. Les travaux de réaménagement commencent en juin 2006, sous la direction du cabinet de paysagistes Peña et Peña, et la nouvelle place est finalement inaugurée le 8 septembre 2007.

**→ Longer la place Jean-Mermoz en prenant la rue Charles-Chefson et tourner à droite, rue de l'Abbé-Jean-Glatz**

## LA RUE CHARLES-CHEFSON



La rue Charles-Chefson et l'institution Louise-Boirard sur la droite, en 1908 (D.R., AMBC, 4 FI 298)



Charles Chefson (4<sup>e</sup> personne debout en partant de la droite) posant parmi les élus du quartier du Bois de Colombes au Conseil municipal de Colombes, en 1892 (G. Le Breton, AMBC, 3 FI 423)

Ancienne rue des Orties, cette voie est devenue la rue Charles-Chefson par délibération du Conseil municipal du 28 novembre 1905. On trouve cette voie communale mentionnée sur le plan de la ville de Colombes de 1784. Bois-Colombes a, ou avait, de nombreuses rues dont l'appellation rappelle le passé boiseux et agricole de la ville. Ainsi, plusieurs rues ont, ou avaient, pour dénomination le nom d'un arbre (rue/villa des Aubépines, avenue/villa des Marronniers, rue/avenue/villa des Peupliers...), d'une plante (rue/villa des Orties, villa des Glycines...) ou encore d'une activité agricole (rue du Laboureur). Il est difficile aujourd'hui de trouver une trace de ce passé dans la ville.

Charles Chefson, né à Brives dans l'Indre en 1840, a fait partie de la commission d'initiative formée en 1889 pour travailler à l'indépendance de Bois-Colombes, suite aux dissensions entre les conseillers du Bois de Colombes au sein du Conseil municipal de Colombes. En 1892, il est élu conseiller municipal pour le quartier de Bois-Colombes.

En 1896, il devient l'un des deux maires adjoints du premier conseil municipal de Bois-Colombes, présidé par Auguste Moreau. Il meurt le 30 avril 1903 à son domicile au 56 rue Raspail.

## LA RUE DE L'ABBÉ-JEAN-GLATZ

Ancienne rue de la Renaissance créée en 1886, cette voie communale est devenue rue de l'Abbé-Jean-Glatz par délibération du Conseil municipal le 4 juillet 1947.



L'abbé Jean Glatz (en médaillon) encadrant une colonie de vacances à Genève, en août 1936 (D.R., AMBC, 3 FI 317)

Jean-Pierre-Louis Glatz naît le 3 juin 1901 à Paris. À 12 ans, il arrête ses études et devient coursier, puis employé de bureau, avant de succéder à son père comme menuisier dans une fabrique de chaises. Membre de la conférence S<sup>t</sup>-Vincent-de-Paul dont il anime les patronages, il entre en 1927 au séminaire des vocations tardives. Il est ordonné le 29 juin 1934 et nommé vicaire à S<sup>t</sup>-Joseph-des-Quatre-Routes à Asnières. Il est à la fois responsable du patronage et de la première année de catéchisme, animateur de colonies de vacances et de l'équipe de la Jeunesse ouvrière chrétienne française (JOC). Le 1<sup>er</sup> septembre 1939, il est mobilisé et affecté au 43<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale, dont il est nommé aumônier en 1940. Il sera tué le 23 mai 1940 en allant administrer les derniers sacrements à un blessé sur le champ de bataille.

→ Prendre à gauche, rue Claude-Mivière

## LA RUE CLAUDE-MIVIÈRE

Claude Mivière, épicier, a d'abord vécu route du Havre à Colombes, puis, de 1897 jusqu'à sa mort en mars 1919, au n° 87, rue des Chambards à Bois-Colombes. Il a fait construire plusieurs maisons sur des terrains lui appartenant dans ce secteur, et a donné son nom à la rue les desservant, rue qu'il a offerte à la commune en 1911.

🚩 Pavillons de pierre meulière ou de brique colorée, immeubles de brique agrémentés de décorations géométriques et/ou florales, aux conduits de cheminée parfois apparents.

→ S'arrêter sur la place Larribot, à l'angle des rues Gramme et Marcel-Binet

## 4 – LA PLACE LARRIBOT



Le square et la stèle rendant hommage à Jean-Henri Larribot, en 1974 - Claude Lebailly, AMBC, 3 FI 201 (6)

Cette place rend hommage à Jean-Henri Larribot, né le 24 février 1905 à Bordeaux et demeurant durant la Seconde Guerre mondiale au n° 127 de la rue de la Renaissance (actuelle rue de l'Abbé-Glatz). Membre du mouvement «Résistance» du Mouvement de libération nationale (MLN), il est tué dans le secteur de la place, le 24 août 1944, au cours des combats pour la libération de la région parisienne. Son nom a été attribué à la place, auparavant anonyme, par délibération du Conseil municipal le 4 juillet 1947, et une stèle, placée au fond du square, lui a été dédiée. La place a été rénovée en 2002, et est destinée à être réaménagée dans le cadre de la Zone d'Aménagement Concerté Pompidou-Le Mignon.

→ Prendre à gauche rue Gramme et s'arrêter devant l'entrée du square Georges-Pompidou

## LA RUE GRAMME



Passage du Corso fleuri rue Gramme, près de l'av. de l'Agent-Sarre, en mai 1960 - Studio François, AMBC, 3 FI 62 (36)

Ancien chemin de la Croix-Rouge puis de la Révolution, cette rue est présente sur le plan cadastral de 1854. Elle a été construite avec des remblais provenant des ruines de la Cour de cassation incendiée en 1871 lors de la Commune de Paris. Le 28 mai 1902, le Conseil municipal lui attribue le nom de Zénobe Gramme.

Né près de Liège, Zénobe Gramme quitte la Belgique à l'âge de 30 ans pour parfaire sa formation d'ouvrier menuisier en France. Inventif et autodidacte, il se passionne pour la physique. En 1872, il invente la dynamo : un appareil permettant de produire du courant électrique continu. En 1877, il s'installe à Bois-Colombes, au 6 de la rue Mollet (actuelle rue Mertens) où il

s'éteint en 1901. On décrit souvent Gramme comme un personnage silencieux et méditatif. Sa fameuse réplique "dji tûse Hortense" (je pense à Hortense), faite à sa femme qui lui reprochait sa distraction, est restée célèbre.

## 5 – LE SQUARE GEORGES-POMPIDOU



Le square Georges-Pompidou, en 1963.  
Studio François, Claude Lebailly, AMBC, 3 FI 151 (11)

En 1960, la ville prend la décision d'aménager un grand square dans le quartier nord de Bois-Colombes. Après l'achat et l'expropriation des terrains nécessaires, le square, d'une surface d'environ 7 000 m<sup>2</sup>, ouvre finalement en 1963, sous le nom de square Armand-Lépine (maire de Colombes de 1884 à 1887). Le 28 octobre 1974, le conseil municipal lui attribue le nom de Georges Pompidou, mort la même année. Le square Pompidou offre au public des terrains multisports (destinés au football et au basketball), des aires de jeux pour les enfants, des espaces de détente et un terrain de pétanque utilisé par les adhérents de l'Amicale de pétanque de Bois-Colombes.

Le square se trouve au cœur de la future ZAC Pompidou-Le Mignon. L'espace concerné par la nouvelle ZAC est une parcelle triangulaire comprise entre l'avenue d'Argenteuil, la rue Gramme et l'avenue de l'Agent-Sarre. Le projet a démarré à la fin de l'année 2010. Tout d'abord, l'offre de logement sera renouvelée et diversifiée grâce à la construction de logements sociaux et étudiants, parallèlement à de nouveaux commerces et une cité d'artisans. En deuxième lieu, de nouveaux équipements publics (une crèche et un accueil de loisirs) vont être créés tandis que, proche de la place Mermoz, l'école S'-Exupéry sera agrandie. Enfin, le cadre de vie sera amélioré grâce à l'aménagement de voies piétonnes et cyclables dans la rue Gramme, la rénovation de l'avenue d'Argenteuil, la création d'une nouvelle voie parallèle à la rue Marcel-Binet et l'agrandissement du square Pompidou (qui sera requalifié et reconfiguré pour devenir un grand parc). Les travaux ont été entrepris début 2012.

→ **Continuer rue Gramme et s'arrêter devant le n°83**

## 6 – LA PLAQUE ANTHONY-VIGLIANTE (83, rue Gramme)



Deux rescapés du bombardier,  
le sergent radio Frank K. Cowan  
et le sous-lieutenant Stephen Manzek,  
posant devant la plaque commémorative  
le 24 août 1997.

(M. Psarolis, AMBC, 3 FI 277)

Le 22 juin 1944, en début de soirée, une formation de bombardiers américains attaqua les entrepôts pétroliers de Gennevilliers. Trois quadrimoteurs américains furent abattus par la Flak (défense anti-aérienne) allemande dans le ciel de Bois-Colombes, dont un Boeing B 17. Une grande partie de l'empennage (queue de l'avion) fut arrachée, entraînant la chute du mitrailleur de queue, Anthony Vigliante, dont le parachute ne s'ouvrit pas complètement. On retrouva son corps dans un jardin, au n° 83 de la rue Gramme.

Aujourd'hui, une plaque est dédiée à ce soldat sur la façade de la maison. Les débris de la queue de l'avion tombèrent sur la rue d'Estienne-d'Orves ainsi que sur la gare des Vallées.

La taille des débris retrouvés à Bois-Colombes, ainsi que la présence d'un unique corps, firent croire, à l'époque, que l'avion écrasé était un monoplace. En réalité, le pilote avait réussi à maintenir son avion en ligne de vol pendant quelques minutes afin de permettre l'évacuation de l'équipage. L'appareil s'écrasa vers 19h15 rue Pajol, à Paris dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement. Sur les dix membres de l'équipage, seuls trois survécurent.

→ **Faire demi-tour et prendre à droite, rue Auguste-Benamou**

## LA RUE AUGUSTE-BENAMOU

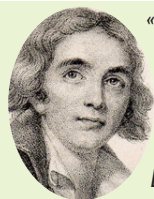
Auguste Benamou naît le 5 avril 1911 à Tlemcen, dans le département d'Oran en Algérie. Après son arrivée en France, il s'installe au n°241 de l'avenue d'Argenteuil à Bois-Colombes. Fait prisonnier par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale, il parvient à s'évader et rejoint les Forces françaises de l'intérieur (F.F.I.), au sein desquelles il participe aux combats de la Libération dans l'Orne. De nouveau fait prisonnier, il est fusillé avec ses compagnons le 13 août 1944 et sera par la suite inhumé au carré militaire de Bois-Colombes. Trois mois après sa mort, on attribua le nom d'Auguste Benamou à la rue de Montmorency.

→ **Prendre à droite, rue André-Chénier - s'arrêter devant la résidence André-Chénier**



## LA RUE ANDRÉ-CHÉNIER

Cette voie communale, privée à l'origine (elle fut classée d'office dans la voirie urbaine en 1933), existait avant l'indépendance de la ville. Son nom lui a été attribué par le Conseil municipal de Colombes par une délibération du 19 fév. 1888.



«Que les deux beaux oiseaux, les colombes fidèles,  
Se baisent. Pour s'aimer les dieux les firent belles.  
Sous leur tête mobile, un cou blanc, délicat,  
Se plie, et de la neige effacerait l'éclat.  
Leur voix est pure et tendre, et leur âme innocente,  
Leurs yeux doux et sereins, leur bouche caressante.»

André Chénier, né en 1762, est un poète français engagé qui influença les poètes romantiques du XIX<sup>e</sup> siècle. S'opposant aux excès de la Terreur, il fut guillotiné en 1794. Dans son poème *Les Colombes*, il décrit cet oiseau emblème de la ville de Bois-Colombes (extrait ci-contre).

## 7 – LA RÉSIDENCE POUR PERSONNES ÂGÉES ANDRÉ-CHÉNIER (19, rue André-Chénier)



Dans le cadre du plan d'aménagement communal approuvé par arrêté interministériel en novembre 1950, un ensemble de propriétés privées entre les rues de l'Abbé Jean-Glatz, André-Chénier et l'avenue André-Chénier a été réservé pour la création d'écoles et de terrains de sport. Le 8 février 1971, le Conseil municipal décide de modifier ce plan pour construire une maison de retraite et achète alors la propriété au n°25 de la rue André-Chénier. La résidence, gérée par une association, ouvre en 1975. Elle appartient depuis janvier 2004 à l'Office public d'HLM des Hauts-de-Seine et a été rénovée à partir de 2004, jusqu'à son inauguration le 24 octobre 2006. Gérée par le Nouveau foyer des Cités jardins, la résidence dispose d'un parc privé et regroupe au total 73 logements, dont environ 70 sont occupés en 2012.

Ci-contre : La résidence André-Chénier en 2012 (Richard Loret, AMBC, 337R8600\_DxO)

→ Prendre à gauche l'avenue André-Chénier, puis à droite rue de l'Abbé-Jean-Glatz et s'arrêter devant l'entrée du square André-Chénier

## 8 – LE SQUARE ANDRÉ-CHÉNIER (122/124, rue de l'Abbé-Jean-Glatz)

Ce parc a été aménagé sur les terrains communaux (d'une surface de 2000 m<sup>2</sup>), laissés vides après la construction de la résidence André-Chénier. Ouvert en 1976, cet espace de détente est attenant à la résidence mais est accessible à tous. Le square a été réaménagé en 2009.

→ Continuer rue de l'Abbé-Jean-Glatz jusqu'au croisement avec la rue Loradoux et la villa de la Renaissance

## LA VILLA DE LA RENAISSANCE (130, rue de l'Abbé-Jean-Glatz)

Cette voie privée fermée à la circulation publique apparaît pour la première fois sur le plan de Bois-Colombes de 1912. Son nom est lié à la rue de la Renaissance, ancienne dénomination de la rue de l'Abbé-Jean-Glatz.

◆1 Le portail de la villa de la Renaissance est l'un des plus caractéristiques de tous ceux qui ferment les nombreuses petites impasses de Bois-Colombes.

→ Prendre à gauche rue Loradoux

## LA RUE LORADOUX



La rue Loradoux en 1919 (D.R., AMBC, 4 FI 574)

Présente sur le plan de ville de 1898, cette voie, anciennement nommée rue Bourdarie, a reçu le nom de Loradoux par délibération du Conseil municipal le 22 mai 1901, un mois après la mort d'Émile Auguste Loradoux. La ville a voulu rendre hommage à ces Bois-Colombiens qui se sont battus pour l'indépendance de la ville en attribuant leurs noms à des rues. Dans le quartier Nord, nous retrouvons MM. Loradoux (membre de la commission syndicale pour l'indépendance), Le Mignon, Chefson, Reynaud (membres de la commission d'initiative de 1889) ou Savoye (président de la commission municipale pour l'autonomie de Bois-Colombes en 1891). Bois-Colombes a été marquée par plus de 20 ans de lutte pour son indépendance. Ce quartier boisé de Colombes, inhabité

jusqu'à la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, connu un développement du nombre des habitations de plaisance grâce au transport ferroviaire et à l'ouverture de la gare de Bois-Colombes dès 1857. A partir des années 1870, des tendances séparatistes se développèrent, les habitants du Bois de Colombes, composés surtout d'intellectuels, s'entendant assez mal avec ceux de l'ancien bourg de Colombes, essentiellement occupé par des cultivateurs. Ainsi, les habitants du Bois de Colombes, plutôt aisés, reprochaient à la ville de Colombes l'absence d'aménagement dans leur quartier, alors qu'ils assumaient une grande part des impositions de la ville. Dans les années 1870 et 1880, un temple, une église, un groupe scolaire ou encore un marché virent le jour dans ce quartier : des équipements qui permettaient aux habitants de prétendre à leur indépendance. Après plusieurs enquêtes et réunions publiques, le quartier obtint gain de cause par une loi du 17 mars 1896. Les limites territoriales de la ville de Bois-Colombes furent resserrées par rapport au projet des indépendantistes : 192 hectares de Colombes furent attribués à la nouvelle ville. Les indépendantistes souhaitaient qu'une partie du territoire d'Asnières-sur-Seine soit aussi attribuée à Bois-Colombes, mais le maire d'Asnières s'y opposa formellement déclarant qu'il ne céderait «ni un pouce de terrain ni un moellon des maisons de la commune !...»



Pavillons en pierre meulière et brique aux linteaux agrémentés d'une décoration florale ou géométrique.

→ **Prendre à droite rue Hoche**

## LA RUE HOCHÉ



Cette rue, qui passe à la fois à Colombes et Bois-Colombes, a été nommée par le Conseil municipal de Colombes le 7 février 1886. Elle correspondait à l'ancien chemin des Orties qui apparaît sur les plans de la ville de Colombes en 1868 et 1873.

Lazare Louis Hoche (1768-1797) est un général et un homme politique français (ci-contre).

*La rue Hoche en 1935 : l'emplacement du futur gymnase La Sauvegarde se situe en face du coiffeur (D.R., AMBC, 4 FI 589)*



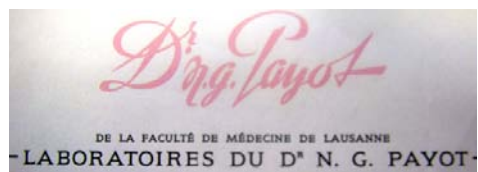
→ **Prendre à gauche rue Cuny**

## 9 – LA RUE CUNY

Cette rue, l'une des voies mitoyennes entre Bois-Colombes et Colombes, a été nommée par délibération du Conseil municipal de Colombes le 17 novembre 1889, afin de rendre hommage à François Cuny (1785-1860), propriétaire de Colombes, marchand forain et mercier, qui fut conseiller municipal de 1831 à 1840 et de 1846 à 1860. Cette rue, aujourd'hui essentiellement résidentielle, a abrité jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle deux entreprises de cosmétiques : l'établissement Kerkoff et les laboratoires du Docteur Payot.



*La rue Cuny, prise de la rue V.-Hugo, en 1922 (D.R., AMBC, 4 FI 146)*



La parfumerie Kerkoff, «parfumerie des czars (sic), des châtelaines et des souverains», s'étendait en 1904, au n°8 de la rue Cuny, sur un terrain de 600 m<sup>2</sup>. Dirigée par la famille Darthiailh, il s'agit au départ d'une petite entreprise (elle compte dix ouvriers en 1904) produisant des savons, eaux parfumées, pommades, cosmétiques, teintures et poudres de riz. L'établissement s'accroît rapidement jusqu'au n° 12 de la rue, et compte jusqu'à 60 ouvriers en 1915. Sa trace disparaît à partir des années 1940. Cet établissement peut être relié à l'usine Kerkoff construite dans les années 1920 à Colombes, au n° 69 de la place Garamont.

La société des Laboratoires du Docteur N.B. Payot s'installe en 1920 au 6, rue Cuny. Cet établissement qui fabrique des produits de beauté non toxiques (crèmes, lotions et maquillage), prend rapidement de l'ampleur, occupant peu à peu les locaux allant du n° 4 bis au n° 14 de la rue Cuny. Dans les années 1950, la société récupère les bâtiments de l'ancienne parfumerie Kerkoff. Il semble en outre qu'elle occupe des locaux à Colombes, rue Halphen. En 1960, elle emploie 105 personnes, dont 70 ouvriers. L'entreprise abandonne le site de Bois-Colombes en 1993.

◆ **2** Les bâtiments du n°6 au 12, anciennement occupés par les entreprises de cosmétiques Kerkoff et Payot, ont été murés et détruits après le départ de celles-ci ; ces bâtiments ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques de 1994 (immeubles ou parties d'immeubles publics ou privés qui présentent un intérêt d'histoire ou d'art suffisant pour en rendre désirable la préservation).

→ Prendre à gauche rue Victor-Hugo jusqu'aux numéros 86 et 90

## LA RUE VICTOR-HUGO



La rue Victor-Hugo au début du XX<sup>e</sup> siècle (D.R., AMBC, 4 FI 49)

Ancien chemin d'Asnières, cette voie est visible sur les cartes de chasse de 1764-1773. Elle a adopté sa dénomination actuelle par délibération du Conseil municipal de Colombes en date du 10 janvier 1886.

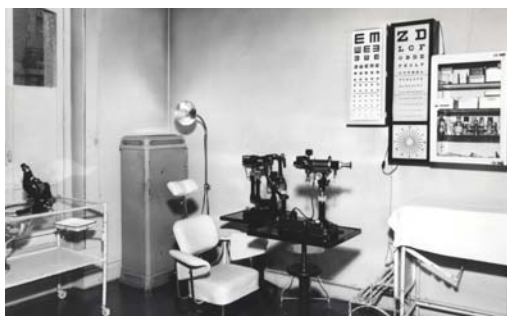


Rue bordée de belles impasses privées, pavillons et immeubles de brique agrémentés de décorations géométriques et/ou florales.



3 Au 83, immeuble de brique et pierre claire construit en 1910 par l'architecte H. Oudinot ; ce bâtiment a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques de 1991.

## 10 – LES 86 ET 90 DE LA RUE VICTOR-HUGO



La salle d'ophtalmologie du dispensaire municipal, 86 rue Victor-Hugo, dans les années 1950 - Claude Lebailly, AMBC 3 FI 182 (9)

Le n°86 de la rue a accueilli, à partir de 1934, le dispensaire municipal, proposant aux Bois-Colombiens des consultations prénatales, de médecine générale, de gynécologie, d'oto-rhino-laryngologie, de stomatologie, de radiologie ou encore de pédiatrie. Après presque soixante ans d'activité, l'établissement est démoli en 1993 et on construit à la place un bâtiment destiné à accueillir la Maison Enfance et Santé, inaugurée le 22 octobre 1994. Ce nouvel établissement regroupe le centre municipal de santé, le service départemental de protection maternelle et infantile (PMI) et une crèche municipale de vingt berceaux. Cette dernière est agrandie en 2000 afin de répondre à l'accroissement de la natalité à Bois-Colombes. Le centre municipal de santé et la PMI cessent alors leurs activités (la PMI est installée à présent au 115, rue Pierre-Joigneaux). Aujourd'hui, la totalité du bâtiment est occupée par la crèche L'île au trésor qui accueille 55 enfants âgés de quatre semaines à trois ans. Cette crèche a été réhabilitée en 2008.



L'immeuble, 90 rue Victor-Hugo, en mars 1951. Claude Lebailly, AMBC, 3 FI 184 (16)

Le n°90, aujourd'hui bâtiment privé, a appartenu à la commune qui l'avait acheté à Émile, Jean et Henri Lippens en 1950. On y avait installé le foyer des anciens au rez-de-chaussée ainsi que des logements de fonction aux étages. En 1954, des travaux furent entrepris dans le pavillon, qui accueillit au premier étage la bibliothèque municipale. Cette dernière sera transférée, en 1964, rue d'Estienne-d'Orves, au premier étage du marché couvert. Le bâtiment accueillit également le restaurant réservé aux agents municipaux, jusqu'à sa vente par la ville en 2001.

→ Continuer rue Victor-Hugo jusqu'au n°72

## 11 – L'ÉGLISE RÉFORMÉE ET LE CENTRE 72 (72, rue Victor-Hugo)



L'ancien temple protestant au 4, rue Victor-Hugo en 1909 (D.R., AMBC, 4 FI 246)

L'Église réformée d'Asnières/Bois-Colombes réunit en réalité les huit communes de la Boucle de la Seine (Argenteuil, Asnières-sur-Seine, Bois-Colombes, Colombes, Courbevoie, Gennevilliers, La Garenne-Colombes et Villeneuve-la-Garenne). En 1883, les quelque 400 protestants de Colombes et des environs décident de réunir des fonds afin de construire un temple au 4 de la rue Victor-Hugo. Le nouveau lieu de culte, inauguré en octobre 1884, est acheté en 1902 par l'Église réformée des Batignolles, qui en demeure le propriétaire jusqu'à la séparation de l'Église et de l'État en 1905. L'Église réformée de Bois-Colombes se constitue alors en association culturelle qui devient propriétaire du temple.

Sous l'égide de cette association, une Maison des jeunes est créée en 1936 au n° 50 de la rue Raspail. En 1972, après la fusion, presque dix ans plus tôt (en 1961) des paroisses d'Asnières et de Bois-Colombes, le terrain du 4 rue Victor-Hugo est abandonné et on construit un nouveau bâtiment plus haut dans la rue, au n° 72. Ce bâtiment, appelé Centre 72, accueille non seulement les activités du culte, mais également de nombreuses animations. Il fête en 2012 son quarantième anniversaire.

→ **Faire demi-tour et prendre à droite, allée de la Croix-du-Sud, jusqu'au parvis de l'espace Schiffers et du collège Jean-Mermoz**

## L'ALLÉE DE LA CROIX-DU-SUD

Il s'agit de la voie la plus récente du quartier nord de Bois-Colombes puisqu'elle a été construite en 2008, au moment de l'édification du collège Jean-Mermoz, pour relier les rues Charles-Chefson et Victor-Hugo. À l'emplacement où elle débouche sur la rue Victor-Hugo, on trouvait auparavant le dépôt municipal, aujourd'hui détruit.

Sa dénomination rend hommage à Jean Mermoz, puisque la Croix du Sud est le nom de l'avion à bord duquel se trouvait le pilote lors de sa disparition, le 1<sup>er</sup> décembre 1936.

## 12 – L'ESPACE SCHIFFERS (79, rue Charles-Chefson)



Classe de Mademoiselle Henriette Schiffers, en 1934-1935 - D.R., AMBC, 3 FI 406 (2)

Afin de permettre un rééquilibrage de l'offre culturelle sur Bois-Colombes, un nouveau lieu d'activités, de création et d'exposition a ouvert ses portes en 1997 au 79, rue Charles-Chefson.

Le bâtiment a d'abord abrité une école tenue par les Sœurs de la Providence de Portieux (qui accueillait 164 élèves en 1902-1903), puis, en 1904, une institution d'enseignement privé dirigée par les demoiselles Schiffers, et enfin un entrepôt à partir des années 1960. Aujourd'hui, ce centre culturel propose des ateliers et stages créatifs répartis tout au long de l'année. Il organise en outre de nombreuses expositions.

Marguerite, Henriette, Marie et Alice Schiffers étaient quatre sœurs catholiques laïques. Lorsqu'en 1903, les congrégations religieuses durent abandonner l'enseignement (faute d'avoir obtenu l'autorisation

nécessaire selon la loi sur les associations de 1901), elles décidèrent, avec l'appui de l'abbé Loutil (vicaire de Saint-Roch) de prendre la suite des Sœurs de la Providence. Depuis la rentrée 1904, jusqu'aux années 1960, elles ont ainsi dirigé une institution renommée pour jeunes filles, éduquant trois générations de Bois-Colombiennes. Dans les années 1950, leur établissement accueillait 185 élèves réparties dans 6 classes.

## 13 – LE COLLÈGE JEAN-MERMOZ (77, rue Charles-Chefson)



Le collège en 2011 (Richard Loret)

La municipalité obtient, en 2003, l'accord du Conseil général des Hauts-de-Seine pour la construction d'un 2<sup>e</sup> collège à Bois-Colombes afin de répondre à l'augmentation prévue des effectifs, et permettre aux jeunes du quartier nord d'être scolarisés sur Bois-Colombes, au lieu de se rendre à Asnières-sur-Seine. Le nouvel établissement, situé à proximité de la place Jean-Mermoz et disposant d'une surface de 6 600 m<sup>2</sup>, est destiné à accueillir jusqu'à 700 élèves. Il contient, outre les locaux classiques, un gymnase et un parking souterrain. Les travaux débutèrent en 2006, et, à la rentrée scolaire 2008, le collège Jean-Mermoz ouvrit

pour la première fois ses portes. Il fut inauguré le 11 décembre de la même année. Pendant l'année scolaire 2011-2012, il a accueilli environ 770 élèves, répartis dans 28 classes.

→ **Prendre à droite, rue Charles-Chefson**

## LA RUE CHARLES-CHEFSON



Pour connaître l'histoire de la rue, voir la présentation de la rue Charles-Chefson (p. 04).

Pavillons de brique ou de pierre meulière agrémentés de décorations florales.

◆4 Du n°82 au n°92, ensemble remarquable de pavillons de brique ou de meulière.

## 14 – LE GROUPE SCOLAIRE JULES-FERRY (61, rue Charles-Chefson)

En 1907, l'école des filles du groupe scolaire Jules-Ferry s'installe rue des Orties (actuelle rue Charles-Chefson), en même temps que l'école maternelle créée en 1901, qui était installée provisoirement rue des Chambards (actuelle rue Adolphe-Guyot). Au début des années 1970, l'école se diversifie et accueille un cours d'enseignement commercial (CEC), qui ira s'installer en 1974, rue Marceau-Delorme, dans les locaux de l'ancienne école de garçons. La même année, l'école de garçons est accueillie dans le bâtiment de la rue Charles-Chefson.



L'école Jules-Ferry au milieu du XX<sup>e</sup> siècle  
(D.R., AMBC, 4 FI 171)

L'ouverture de l'école Saint-Exupéry en 1993 permet de libérer des classes et d'installer une salle informatique, une bibliothèque et une salle audiovisuelle. Depuis, la salle de restauration a été refaite pour la rentrée 2008. En 2011-2012, le groupe compte 346 élèves dans les 11 classes de maternelle et 444 élèves dans les 18 classes élémentaires.

◆ 5 Du 61 au 67, l'école de filles Jules-Ferry, inaugurée en 1910 et agrandie en 1936, est faite de brique, de pierre meulière et de pierre de taille ; ce bâtiment a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques de 1991.

→ Continuer rue Charles-Chefson jusqu'au n°78

## 15 – L'ANCIEN CINÉMA ÉDEN-CINÉMA-CONCERT (78, rue Charles-Chefson)



Au n° 78 rue Charles-Chefson, entre la rue Marceau-Delorme et la rue des Bons-Enfants, on pouvait trouver, jusqu'en 1927, un cinéma appelé tout d'abord l'Éden-cinéma-concert puis le Sélect cinéma (entre temps, il est possible qu'il se soit appelé le Chefson-Palace). Construit à partir de septembre 1911 par Henri Lavergne, un forgeron demeurant au n° 80 de la même rue, l'établissement ouvrit ses portes en février 1912, faisant, on peut le penser, la joie des enfants du quartier à la sortie des écoles ! Depuis la fermeture du cinéma en 1927, le bâtiment a eu un usage strictement résidentiel.

Ci-contre : Programme de l'Éden-cinéma-concert affiché sur la devanture d'un restaurant au début du XX<sup>e</sup> siècle (D.R., AMBC, 4 FI REP 23)

→ Faire demi-tour et prendre à gauche, rue Marceau-Delorme, jusqu'au lycée Daniel-Balavoine

## LA RUE MARCEAU-DELORME

Présente sur le plan de ville de 1898, l'ancienne rue du Laboureur a pris le nom de Marceau-Delorme par délibération du Conseil municipal, le 9 novembre 1944.

Marceau Delorme, menuisier, a vécu au n°44 de la rue Charles-Chefson. Militant communiste et résistant, il fut fusillé par les Allemands le 21 septembre 1942 au Mont-Valérien (sur la commune de Suresnes).

## 16 – LE LYCÉE PROFESSIONNEL DANIEL-BALAVOINE (7, rue Marceau-Delorme)



A g., école Jules-Ferry garçons au début du XX<sup>e</sup> siècle.  
(D.R., AMBC, 4 FI 200)

L'actuel lycée Daniel-Balavoine s'est installé dans les anciens locaux de l'école de garçons Jules-Ferry. Cette école, appelée à l'origine école des Chambards, ouvrit en octobre 1903 et comportait alors dix classes. Le 24 mai 1905, elle prit le nom de Jules Ferry, en hommage au célèbre ministre de l'Instruction publique de la Troisième République.

Après le transfert de l'école des filles dans la rue Charles-Chefson en 1907, les locaux de l'école des garçons, trop étroits, s'agrandirent au fil des années, d'abord en 1938 (on a créé quatre classes supplémentaires, un cabinet médical, une cuisine, un réfectoire et une salle de projection) puis en 1955.

En 1957, l'école de garçons Jules-Ferry de la rue Marceau-Delorme s'adapta aux évolutions de l'enseignement avec l'ouverture d'un cours complémentaire industriel, à l'origine du Collège d'enseignement industriel (CEI) qui vit le jour en 1969. En 1974, alors que l'école des garçons est transférée dans les locaux de la rue Charles-Chefson, le Collège d'enseignement commercial (C.E.C.) installé dans l'école des filles rejoint le bâtiment de la rue Marceau-Delorme. Le Collège d'enseignement technique ainsi formé est nationalisé et passe donc à la charge de l'État à la rentrée de 1975. En 1978, il devient le lycée Marceau-Delorme, avant d'adopter le nom de Lycée professionnel régional Daniel-Balavoine (chanteur populaire français) en 1998. Aujourd'hui, le lycée accueille environ 370 élèves souhaitant se former aux métiers du tertiaire (gestion, administration, vente et commerce). Le bâtiment a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques de 1991.

- ◆ 6 Au 15, maison haute de pierre meulière ornée de décorations en bois.
- ◆ 7 Au 19, pavillon de brique et de pierre blanche aux linteaux décorés de motifs végétaux sculptés.

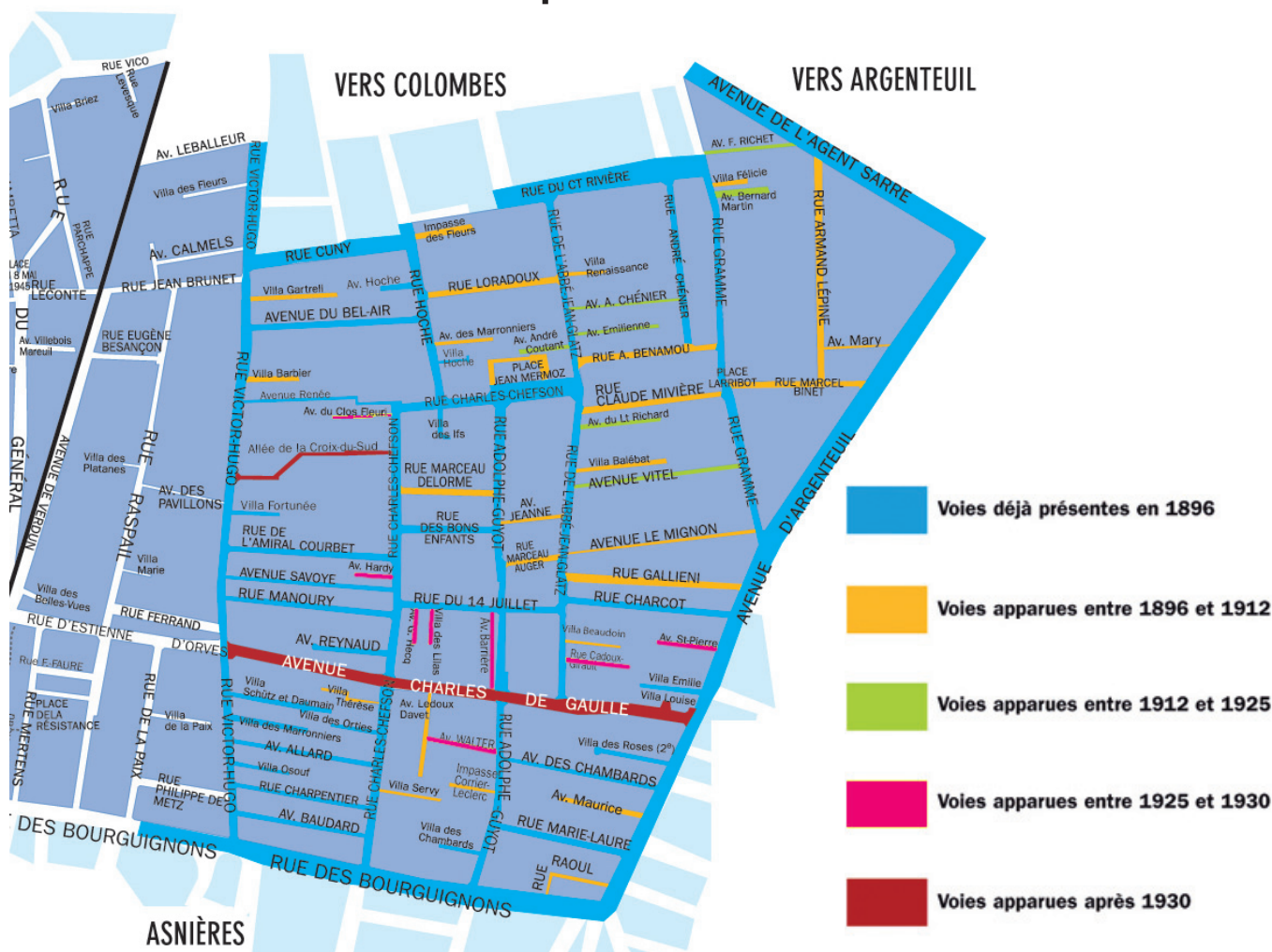
→ Prendre à gauche rue Adolphe-Guyot pour revenir à la mairie de quartier.  
Fin de circuit.

**Nous espérons que vous avez passé un agréable moment !**

Si vous vous promenez dans les rues qui ne sont pas empruntées par le circuit, vous pourrez observer les éléments suivants :

- ◆ 8 Au 106 de la rue Charles-Chefson, un pavillon de pierre meulière agrémenté d'une véranda en vitraux ;
  - ◆ 9 Au 5 bis de l'avenue des Marronniers, un pavillon remarquable ;
  - ◆ 10 Au 65 de la rue Armand-Lépine, un ensemble d'édifices en brique à cour commune, construits en 1933 pour l'Office public des habitations à bon marché (OPHBM) de Bois-Colombes par les architectes Dubreuil et Hummel. Ces bâtiments ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques de 1991 ;
  - ◆ 11 Au 315 de l'avenue d'Argenteuil, un ensemble de neuf immeubles collectifs en brique à cour commune, construits en 1929 pour l'OPHBM de Bois-Colombes par les architectes Dubreuil et Hummel. Ces bâtiments ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques de 1991 et sont en cours de réhabilitation.
- \* 1 Sur l'avenue du Bel-Air, au niveau des numéros 21 à 25, un *magnolia grandiflora*.

## Création des voies du quartier nord du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècles



## SOURCES

- Fonds des archives de la commune de Bois-Colombes.
- Monique Patrois et Nicole Pascucci, *Dico des noms de rues de la ville de Bois-Colombes*.
- Encyclopédie libre *Wikipedia*.
- *Le Petit Robert des noms propres*, 2004
- Les journaux d'informations municipales de la ville de Bois-Colombes : *Bois-Colombes, bulletin d'informations locales*, *Bois-Colombes Communication* et le *Journal de Bois-Colombes*.
- Le journal *L'Aubépine*, journal chrétien de la vie locale
- Christian Gallot, *Nouvelles histoires de Bois-Colombes : de Louis-Philippe à Charles-de-Gaulle (1845-1945)*, Bois-Colombes, Impression Richart, 2011.
- Léon Quénéhen, *Histoire de Bois-Colombes*, Le livre d'histoire, Paris, éd. 2003, 212 p.
- Léon Quénéhen, *Colombes à travers les âges*, Paris, Jouve et Cie éditeurs, 1937, 414 p.
- Lucienne Jouan, *Bois-Colombes et son histoire*, Ville de Bois-Colombes, 1995, 189 p.
- Jean-François Dewilde, *L'arbre remarquable dans les Hauts-de-Seine*, éd. Joël Quénot, 2004.
- *Émile Tricon, 59 ans au service de Bois-Colombes*, Les Amis d'Émile Tricon, 1998, 112 p.
- Département de la Seine, *État des communes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : Bois-Colombes, notice historique et renseignements administratifs*, Montévrain, Imprimerie typographique de l'école d'Alembert, 1904.
- Daniel Legros, *Colombes. Le nom des rues, mémoires de la ville*, Paris, Valette éditions, 2009.
- Sites internet du lycée Daniel-Balavoine, du collège Jean-Mermoz, du Centre 72- Église réformée d'Asnières/Bois-Colombes, de la Fondation Léopold-Bellan, les résidences des cités jardins et «patrimoines et inventaire» du Conseil régional Île-de-France.
- Publications de la ville de Bois-Colombes.

Conception du parcours et de la plaquette par le service Archives-Documentation avec l'aide du service Communication, du pôle Aménagement urbain et des Services techniques, de la direction de la Petite enfance et du service Enseignement. Malgré nos recherches, nous n'avons pas pu retrouver les auteurs de certaines photographies. Les auteurs ou éventuels ayants droit peuvent prendre contact avec la mairie de Bois-Colombes : 01 41 19 83 48.

